Hasan Anamur (1940-2017)

Heureux l’ami qui disparaît certes trop tôt mais laisse en consolation tant de souvenirs heureux! Toujours attentif et gai, Hasan Anamur aura été pour nous un vrai porte-bonheur.

Il fait son entrée dans les *Cahiers Jean Giraudoux (CJG 10)* en 1981 : sans retard l’association des « Amis » rendait compte de sa *Bibliographie chronologique des publications de langue française sur Jean Giraudoux et son œuvre de 1909 à 1970*, que l’université d’Ankara Basimeri venait de publier (1980) et les lecteurs pouvaient la commander au secrétariat administratif des « amis de Jean Giraudoux », rue Louis Jouvet à Bellac. Heureux temps ! Cette très utile bibliographie est depuis longtemps épuisée.

En 1988, Hasan Anamur figure en bonne place dans l’Annuaire des chercheurs établi par le regretté Michel Potet, et nous apprenons qu’il avait collectionné les travaux sur Giraudoux avant même sa thèse (*Le problème de la guerre et de la paix dans le théâtre de J. Giraudoux*, Université d’Ankara, 1971).

Il est alors professeur à l’université Uludag, à Bursa, — Bursa que Simon le Pathétique évoque à l’ancienne sous le nom francisé de Brousse : première capitale des souverains ottomans, jusqu’à laquelle Giraudoux, jeune vice-consul, avait eu le privilège de convoyer la valise diplomatique.

Des échanges s’ensuivent entre enseignants de Tours et de Bursa. Et en 1990, Hasan Anamur participe au premier colloque de la *Société internationale des études giralduciennes (SIEG*), organisé à Tours sous le patronage de Jean d’Ormesson et de Jacqueline de Romilly et la présidence effective de Jean-Louis Curtis, tous trois de l’Académie française. Celui que tous déjà appellent amicalement Hasan sort de l’assemblée constitutive avec le titre de premier vice-président, chargé d’organiser le colloque suivant.

Bienheureux les participants de ce deuxième colloque de la SIEG (1992) ! Accueillis à l’aéroport d’Istanbul par Hasan et l’attaché culturel français, promenés en bateau dans le Bosphore puis en car jusqu’à Bursa, hébergés dans un hôtel cinq étoiles ultra-moderne accolé aux restes de l’ancien palais, avec accès direct au hammam des anciens sultans. Aussi habile qu’actif, en guise de déjeuners, Hasan a négocié des réceptions, par la Ville, par l’université, par l’usine Renault ; en guise d’excursion, un circuit de deux jours en autocar. Le retour à Istanbul se fait via des lieux chers à Giraudoux, le site de Troie, puis les vastes cimetières militaires des Dardanelles, où il a bien failli laisser sa dépouille. Comme ses récits de guerre, ils sont empreints d’une telle sérénité qu’on se demande : *La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ?*, titre des *Actes* bientôt publiés à Istanbul par les éditions Isis.

À cet exemple, les autres colloques tenus à l’étranger, sauf exception, seront eux aussi édités sur place, et Hasan Anamur y tiendra sa place, à Montréal (1995), Alep (1997), Paris-Sorbonne (1999), Fès (2001) et bien sûr à Ankara (2010), où l’organisatrice est son ancienne étudiante.

Il avait depuis longtemps quitté Bursa et finissait sa carrière comme à l’université technique Yıldız d’Istanbul (1992-2003). Cette véritable école de traducteurs oriente ses derniers travaux, tels *La guerre de Troie n’aura pas lieu* et *Supplément au voyage de Cook* (éditions Boyut, 1995) : traduits par H. Anamur, les deux pièces se succèdent dans un même volume comme chaque soir en 1935 sur la scène de l’Athénée, lors de la création. Fidèle parmi les fidèles, en pensée et en acte …

Tant que nous aurons une mémoire, nous nous rappellerons son abord chaleureux et son esprit ouvert.

Jacques Body

Le professeur Hasan Anamur (1940-2017)

J’ai connu le professeur Hasan Anamur en 1975 quand j’étais étudiante au département de français de l’Université d’Ankara. J’ai suivi son cours de troisième année sur la littérature du 17ème siècle : passionné par le théâtre il a surtout insisté sur les pièces de Molière qu’il appréciait particulièrement. C’était un professeur très populaire auprès des étudiants, toujours disponible pour eux, toujours prêt à les aider. Devenue assistante, je le voyais travailler continuellement. Il attachait beaucoup d’importance à « sa » bibliographie sur Giraudoux.

En 1982 il est parti à Bursa, à l’Université Uludağ. Il s’est adapté très rapidement à son nouveau département : l’enseignement du français et il a occupé le poste de vice-doyen de la faculté de pédagogie. Il a utilisé le théâtre pour enseigner le français à ses étudiants. Il a mis en scène des pièces de théâtre en français. Je me souviens d’avoir vu *La Cantatrice chauve* jouée par ses étudiants lors d’une représentation à Ankara. Il a organisé le colloque Giraudoux à Bursa (1992) avec un grand enthousiasme. Je pense que cela symbolisait pour lui le retour de Jean Giraudoux à la patrie d’Hector.

En 1992 Hasan Anamur est retourné à Istanbul, ville où il a fait ses études secondaires au lycée Saint-Joseph, et il a fondé le département de traduction et d’interprétation à l’Université de Yildiz. C’était l’un des premiers départements de traduction et d’interprétation en français dans le système universitaire turc. Avec une équipe énergique et motivée il a créé le programme des cours et dès 1996 il organisait un premier colloque international où il avait invité d’éminents spécialistes de traduction et d’interprétation. Il a également fondé en 1992 l’Association de Traduction qui a joué un grand rôle dans le domaine de la traduction en Turquie.

En 2003 Hasan Anamur est parti à la retraite sans pour autant abandonner ses activités académiques. A côté de la traduction (l’Association de Traduction a adhéré au FIT/Fédération Internationale des Traducteurs) il a participé aux activités de l’Association des Critiques de Théâtre dont il était membre du conseil d’administration. Pendant de longues années il a publié des articles concernant le monde théâtral dans le quotidien *Radikal.* Il était également le rédacteur en chef de la Revue de théâtre de l’Association des Critiques de Théâtre. Hasan Anamur a reçu en 2016 le prix de la meilleure traduction théâtrale de la saison 2014-2015 attribué par la Société d’Art pour sa traduction de *Rhinocéros.* Je voudrais citer ici quelques-unes de ses traductions en turc : *La Guerre de Troie n’aura pas lieu, Supplément au voyage de Cook, En attendant Godot, Amédée ou comment s’en débarrasser, Jeux de massacre, Macbett, La Cantatrice chauve, La Leçon, Rhinocéros, Le Roi des aulnes, Le Spleen de Paris* et une de ses premières traductions : *Dardanelles.*

Hasan Anamur qui a reçu les Palmes académiques en 1992 a apporté une contribution inestimable à tous les domaines où il a travaillé que ce soit la littérature française, l’enseignement du français, la traduction et l’interprétation mais je pense que le théâtre était son sujet de prédilection et celui de Giraudoux a tenu une place privilégiée dans sa carrière académique. Ceux qui comme moi ont eu la chance de travailler avec lui ne l’oublieront jamais.

Arzu Etensel Ildem

Ankara/janvier 2018